

Le journal de bord de l'Etoile

Mardi 27 mars 2012

« Les Maneu, le monde des hauts et des bouts »

Source : Marine nationale

La goélette Etoile de la Marine nationale est aujourd'hui dans son cinquième jour de transatlantique vers Puerto Rico. Sieur Eole est quelque peu capricieux et les prévisions météo ont des allures de boule de Madame Irma. Désormais, afin d'être sûre de trouver nos chers alizés, la goélette Etoile a réorienté quelque peu sa course vers un cap plus au sud. Cela devrait aussi lui permettre de retrouver sa consœur la Belle Poule qui a choisi dès le départ cette option Sud et nous nargue quelque peu, à une trentaine de miles devant nous. Mais le trajet est loin d'être terminé...

Ces à-coups nous permettent cependant de tester différentes allures de voiles. Ainsi depuis hier en fin d'après-midi à la place de la fortune, ce sont les deux trinquettes ballons en ciseau qui sont désormais à l'avant. Autant de manœuvres pour lesquelles les six hommes du secteur Drôme Appareux Grément (DAG), les "Maneu", ont été particulièrement mobilisés. Ce secteur de la goélette est composé de six hommes présents sur la photo ci-contre.



Au premier rang, de gauche à droite, le maître Laurent Capodici, le bosco qui coordonne le groupe des manœuvriers, le quartier-maître de première classe Vivien Gonzalez, le quartier maître de seconde classe Maxime Garcia et au second plan, de gauche à droite, le second maître Brice Maillot, le quartier-maître de seconde classe Xavier Le Cossec et le second maître qualifiable (il sort de l'école de Maistrance) Nicolas Moisson.

Si, sur un bateau gris les «Maneu» ont des postes géographiquement fixes, leur poste est plus polyvalent sur la goélette Etoile. Ils ont entre autres charge le bon état du zodiac du bord, sa mise à l'eau « dans chaque bordée il y a un pilote en cas d'homme à la mer ». Ce sont également eux qui sont chargés des «appareux», c'est à dire toute les machines servant de treuils sur un bateau. Sur la goélette par exemple, le guindeau situé à l'avant du pont permet de descendre ou remonter l'ancre ou de tendre

La retenue, le bout fixé à la grand-voile afin qu'elle ne batte trop en cas de faible vent. Pour ce qui concerne la sécurité, l'évacuation, « les bases sont là » résume Laurent Capodici. Ce dernier dirige par exemple les sessions d'explication de l'évacuation du bateau lorsque les stagiaires arrivent. Pour le « reste » et il est conséquent, c'est toute la gestion et l'entretien du grément, nettement plus conséquent que sur un bateau gris. « *La goélette est spécifique parce qu'il faut tout apprendre. Tout ce qui concerne le grément, c'est à bord, on n'apprend pas ça à l'école.* »



Chaque « Maneu » reste en moyenne 2 à 4 ans sur le bateau, de quoi lui laisser le temps d'assimiler toute les subtilités de la goélette Etoile. Un exemple parmi d'autres : il a fallu 3 personnes pendant cinq semaines pour rénover les 160 poulies du bord. « *Il a fallu les démonter, les dégraisser, vérifier leur état, et tout remonter* », explique le bosco. Sans compter derrière la vérification des quelque 5 000 mètres de cordage du bord...



Le bateau bénéficie au même titre que les autres bâtiments de la flotte d'un plan d'entretien courant et des vérifications périodiques. Et pour cela, les Maneu aussi ont leur domaine, à commencer par le P17, ce local sur l'avant bâbord du bateau. Un atelier où sont réunis les outils et le matériel nécessaire à l'entretien du bois ou des voiles. Ce sont également eux qui vont gérer la soute à voile à l'arrière du bâtiment ou la soute à bouts où sont disponible des cordages supplémentaires en cas de casse. C'est ainsi qu'au cours de la journée on aperçoit aussi l'un ou l'autre en plein matelotage : ici pour réparer une aussière en lui créant une épissure ou là pour agrémenter le tangon d'un bonnet turc.



Les « Maneu » sont reconnaissable lors des tiers, d'abord parce que trois d'entre eux, le bosco, le second maître Maillot et le quartier-maître Gonzalez sont chef de bordée et de deux, les autres portent systématiquement le harnais qui leur permet de monter dans les hauts, au-dessus des mâts de grand-voile ou de misaine afin de mettre en place ou d'affaler les voiles hautes : le flèche ou l'étau par exemple. Le chef de bordée est donc désigné surtout selon son expérience du bord, sa connaissance des bouts, des manœuvres et du fonctionnement du bateau. *« Il faut en général 6 mois de navigation pour former quelqu'un. »*

Et ne pensez pas qu'ils flânent, les Maneu, si vous les voyez le nez en l'air. Ils sont tout simplement en train d'observer la voilure, ici le flèche qui se déchire un peu, là la ferrure de misaine qui encaisse, ou des bouts qui pourraient s'être mélangés les pinceaux. Toutes leurs observations, ils les transforment ensuite en atelier, parfois en mer lorsque la réparation est urgente comme cela est arrivé pour la ferrure du mât de grand-voile il y a quelques jours, ou pour effectuer les réparations nécessaires à l'escale. *« Ce sont des heures d'entretien qu'on se planifie, on s'organise »*, précise le bosco.



« *Choque le bout !* », « *du monde à la drisse d'amure* », « *On abat la trinquette ballon* ». Chacun dans leur style, les trois chefs de bordée coordonnent leur groupe de 5 à 6 personnes, plaçant les stagiaires les plus inexpérimentés, donnant aux autres hommes du bord les réglages à effectuer selon les ordres du chef de quart.

Les Maneu veillent au bon état du bateau, à ce que la goélette Etoile puisse naviguer le plus paisiblement possible. « *Mais nous sommes toujours épaulés par les collègues* ». L'étoile est en effet exigeante en termes de bras et dans ce cas, un seul mot d'ordre : tout le monde sur le pont.